

FAIGIE LIBMAN

0:04 – 0:19

Je m'appelle Faigie Libman, Faigie Schmidt Libman. Je suis née le 29 juillet 1934. Je suis fille unique. Ma mère était déjà infirmière en chirurgie quand je suis née.

0:19 – 0:42

Mon père était propriétaire d'une librairie internationale. J'avais une tutrice et ma vie était merveilleuse. Le 21 juin 1941, notre vie a été bouleversée. Des proclamations ont été publiées ordonnant que tous les Juifs déménagent immédiatement dans un ghetto.

0:42 – 1:26

La vie dans le ghetto était difficile, mais elle est devenue encore pire par la suite, maintenant que j'y pense. Il n'y avait pas assez de nourriture, il a donc fallu trouver autre chose. Je me demande d'où ma mère avait la force et le courage, mais elle couvrait son étoile jaune de David et se faufilait hors du ghetto. C'est incroyable quand on y pense, elle se faufilait hors du ghetto à travers les barbelés et rencontrait des gens qu'elle connaissait de l'hôpital, échangeant certains de nos biens les plus précieux contre de la nourriture.

1:26 – 1:49

Il est difficile d'imaginer qu'elle a dû avoir autant de courage. On nous a ordonné de nous rendre avec notre famille à Democracy Square, où nous allions être comptés. De cette façon, ils pourront voir combien de personnes restent dans le ghetto. Ceux qui travaillent et ceux qui restent pour nous donner de la nourriture.

1:49 – 2:11

Qui était ma famille? Mon grand-père, qui marchait avec ma tante, ma grand-mère, mon père, ma mère et moi. Et lorsque vous vous approchiez de lui, il se tenait sur une monture avec un chien, un fouet et des gants blancs. À ce jour, je n'ai pas une seule paire de gants blancs.

2:11 – 2:31

Et sans rime ni raison, il a séparé mon grand-père et ma tante d'un côté, et ma grand-mère, mon père, ma mère et moi de l'autre. À ce moment-là, ils étaient du mauvais côté et nous étions du bon.

2:31 – 2:52

On nous a emmenés dans notre tout premier « Lager » et les hommes portaient tous les matins très tôt pour aller travailler en compagnie de ma mère, au cas où quelqu'un se blesserait.

2:52 – 3:03

Nous, les jeunes et les vieux, les personnes âgées qui ne pouvaient pas travailler, sommes restés dans ce camp. Dans ce « Lager der Gefangenen ».

3:03 – 3:25

Un jour, ma mère m'a réveillé tôt le matin et m'a dit : « J'ai la permission de t'emmener au travail avec moi. » Je suis alors parti avec les hommes, dans les camions, loin du camp de travail, pour travailler à l'aérodrome.

3:25 – 3:49

Nous sommes restés là toute la journée. Je me souviens que, très tard dans la nuit, nous avons été ramenés dans le ghetto, dans le camp de travail, pardon, et je me souviendrai toute ma vie de ce qui nous a accueillis lorsque nous sommes entrés dans ce camp.

3:49 – 4:11

Dans ma tête, quand c'est très calme, je peux parfois encore entendre les cris. Que s'est-il passé ce jour-là? Alors que j'étais au travail avec tous les hommes et ma mère, des camions sont venus chercher tous les enfants et les personnes âgées.

4:11 – 4:33

Cela s'appelait la « Kinderaktion ». Je suis certaine que les parents avaient une idée de l'endroit où ces camions allaient. Sans même le savoir certain. Tout le monde a pensé « Auschwitz ». Tout le monde l'a su, sans aucune communication, ils allaient à « Auschwitz ».

4:33 – 4:57

Plus tard, les parents ont appris qu'ils avaient tous été emmenés à Auschwitz. À ce jour, je n'ai pas un seul ami de ma jeunesse, lorsque j'étais une petite fille, ni ma grand-mère. À l'époque, la seule famille qui me restait était mon père et ma mère.

4:57 – 5:13

Mon père et tous les hommes ont été emmenés à Dachau, le premier camp de concentration. Ma mère et moi avons été emmenées à Stutthof, un camp de concentration plus petit situé en Pologne.

5:13 – 5:45

Mes premiers souvenirs sont d'avoir vu, en marchant avec d'autres femmes, car il s'agissait d'un camp de femmes, une grande cheminée à Stutthof. Je n'ai pas réalisé à quoi cela servait, alors que la fumée en sortait. Je ne savais pas. Mais, imaginez ce que devaient ressentir les femmes qui le savaient. Plus tard, nous avons découvert que ce bâtiment était un crématorium destiné à brûler les corps.

5:45 – 6:08

Ma mère m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « Peu importe ce que je fasse, ne dis pas un mot. » Vous devez comprendre qu'en juillet 1944, j'avais 10 ans, j'étais une petite fille. J'ai été épargnée de la « grande action ».

6:08 – 6:18

Je dois vous dire que si le ghetto et les camps de travail étaient mauvais, les camps de concentration étaient bien pires.

6:18 – 7:05

Un jour, alors que nous étions dans le camp, ma mère a remarqué que j'avais des taches sur le cou et de la fièvre. Je devais être examinée. Chaque camp de concentration avait une infirmerie où travaillait une infirmière en chef qui n'était pas juive, généralement une femme allemande. Si vous étiez très malade et l'on vous y amenait, vous restiez là jusqu'à ce que les médecins nazis fassent des rondes et déterminent qui était très malade et ne pouvait pas guérir pour le sortir immédiatement et l'éliminer, et qui pouvait retourner au travail.

7:05 – 7:24

Cette infirmière, responsable de l'infirmerie du camp de concentration de Stutthof à l'époque, m'a sauvé la vie.

7:24 – 7:41

Je me souviens que ma mère m'a amenée à l'infirmerie, car j'avais de la fièvre et besoin d'un lit. Elle m'a immédiatement couvert le cou, je ne me souviens plus avec quoi, peut-être une écharpe ou de la gaze, je ne sais plus, et j'ai dû aller m'allonger sur un lit.

7:41 – 7:53

Qu'a-t-elle fait? Vous devez également comprendre qu'aider un Juif à cette époque signifiait être fusillé sans jugement ni procès, et si l'on connaissait votre famille, elle était fusillée aussi.

7:53 – 8:22

Mais cette merveilleuse infirmière me soulevait, avec ma mère, pour changer de lit tous les jours. L'idée était que les médecins nazis qui faisaient leur ronde ne découvrent pas que j'avais une maladie contagieuse dans un camp de concentration. S'ils l'avaient découvert, j'aurais été immédiatement éliminé et on n'aurait plus jamais entendu parler de moi.

8:22 – 8:57

Un jour, ils ont choisi quelques centaines de femmes. Je me souviens d'un très grand rassemblement. Celles qui étaient encore valides. Ma mère était la première à faire la queue ; elle était infirmière, et nous avons été emmenées au front pour creuser des tranchées. Les trois petits camps de Trunz, Merzen et Lubicz, près du front, où nous creusions des tranchées, sont documentés; j'ai l'orthographe exacte.

8:57 – 9:15

Nous avons travaillé comme ça jusqu'à ce que le sol gèle. Je ne me souviens plus exactement de la date, mais je dirais fin décembre ou début janvier. À ce moment-là, nous travaillions encore. Mais, qu'allaient-ils faire de nous quand nous n'étions plus en mesure de travailler?

9:15 – 9:38

Cette marche a été appelée « marche de la mort », parce que nous avons marché dans la neige. La marche de la mort était floue. Je me souviens qu'on nous a donné la possibilité de nous reposer dans une grange. On nous a parfois donné la possibilité de nous reposer dans Appentis, mais la neige et la glace étaient la chose la plus insupportable. Je ne sais pas comment nous avons fait, mais je crois toujours que Dieu veillait sur nous.

9:38 – 9:53

Un jour, ma mère racontait à mes enfants que lorsque nous marchions, je la tirais et que je lui disais : « Regardez, regardez, regardez! Un château! ». Mais n'était pas un château, c'était des baraques abandonnées.

9:53 – 10:18

Nous étions autorisées à entrer dans les baraques. Nous avons remarqué que les gardes nous avaient laissés et certaines des femmes qui avaient encore de l'énergie ont ouvert ces grandes portes lourdes. Lors d'ouvrir ces portes, nous avons vu un homme à cheval.

10:18 – 10:29

Il nous a dit qu'il était un capitaine juif. L'Armée rouge était tout près de lui.

10:29 – 10:48

Nous avons été emmenés dans la zone russe où nous sommes restés jusqu'à la fin de la guerre. Attendant que les survivants finissent de se rassembler, pour savoir si des membres de notre famille, comme mon père et la famille de ma mère, ont survécu.

10:48 – 11:02

Ma mère parlait un peu le russe, donc on nous a donné la permission de voyager de nuit. Je ne sais pas dans quelle mesure la hiérarchie nous a autorisés à voyager de nuit, mais nous sommes arrivés à Łódź.

11:02 – 11:32

Je dois vous dire que ce fut le pire jour de ma vie. J'ai appris que ma mère et moi étions les seules survivantes. À ce moment-là, je ne voulais plus vivre. J'ai perdu mon meilleur ami... excusez-moi... et, mais si on considère la situation en gros... désolé, on constate à quel point j'ai eu de la chance.

11:32 – 11:55

J'avais une mère. Il y avait tant d'orphelins. Aujourd'hui, je vais d'école en école, au Simon Wiesenthal Centre, au Holocaust Centre, et même au Dominion Institute avec des vétérans. Ils veulent que j'y aille et je ne refuse pas.

11:55 – 12:11

Je suis allé à McMaster, à Western, dans n'importe quelle université. J'y vais parce que nous devons parler aux jeunes et leur parler de ce que Hitler a fait.

12:11 – 12:24

Le peuple allemand n'était pas si mauvais, mais ils avaient un dirigeant horrible qui disait : « Si vous vous débarrassez des Juifs, tout ira bien pour nous. »

12:24 – 12:34

Je dois dire aux jeunes qu'ils doivent être gentils les uns avec les autres, qu'ils doivent s'entraider et réfléchir à ce qui aurait pu m'arriver.

12:34 – 12:54

Si quelqu'un est en difficulté, vous devez toujours être là pour l'aider. Ma devise, que quelqu'un a d'ailleurs enregistrée, est la suivante : « S'il y a de la haine dans votre cœur, il n'y a pas de place pour l'amour. »